Formé à [Worms](https://fr.wikipedia.org/wiki/Worms_(Allemagne)), le [19](https://fr.wikipedia.org/wiki/19_novembre) [novembre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Novembre_1791) [1791](https://fr.wikipedia.org/wiki/1791) 2, cette unité est destinée à l’[Armée de Condé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_des_%C3%A9migr%C3%A9s). C’est un corps de cavalerie de trois cents gentilshommes ou jeunes gens de bonne famille, désignés sous le nom de *chevaliers-dragons de la couronne*, que le comte de Bussy, gentilhomme émigré de Bourgogne, avec une somme assez considérable, met sur pied. Ils sont le premier noyau de l'armée que le prince a résolu de rassembler 3. Le comte [Louis de Frotté](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_de_Frott%C3%A9) et [le prince de Talmont](https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine-Philippe_de_La_Tr%C3%A9mo%C3%AFlle) prennent du service aux Chevaliers de la couronne 4. Le chevalier de Puymaigre est lui aussi attaché aux Chevaliers de la couronne5. En [janvier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Janvier_1792) [1792](https://fr.wikipedia.org/wiki/1792), le régiment des Chevaliers de la Couronne va à [Ettenheim](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ettenheim), puis à [Oberkirch](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oberkirch). Condé n’a, à cette époque, que deux mille hommes sous ses ordres et ils l’accompagnent.

Le [duc de Richelieu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armand_Emmanuel_du_Plessis_de_Richelieu) commande les chevaliers-dragons de la couronne, mais donne sa démission et est remplacé par le duc [Marie-François d'Harcourt](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_d%27Harcourt_(1755-1839)), neveu de [François-Henri d'Harcourt](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois-Henri_d%27Harcourt).

Le roi de Prusse retrouve à [Germersheim](https://fr.wikipedia.org/wiki/Germersheim) le prince [Condé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_V_Joseph_de_Bourbon-Cond%C3%A9), qui le reçoit à la tête d’un bataillon de gentilshommes dont S. M. fit la revue, ainsi que de quelques autres corps, tels que les chevaliers de la couronne et la [Légion de Mirabeau](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gion_noire_de_Mirabeau,_puis_l%C3%A9gion_de_Damas)7.

Les débuts de la campagne sont prometteurs. Les troupes de [Theobald de Dillon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Theobald_de_Dillon) sont chassées des Pays-Bas et ses soldats crient à la trahison et ils le massacrent le [28](https://fr.wikipedia.org/wiki/28_avril) [avril](https://fr.wikipedia.org/wiki/Avril_1792) [1792](https://fr.wikipedia.org/wiki/1792). La pression des coalisés semble irrésistible6.

[Louis de Frotté](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_de_Frott%C3%A9) et les chevaliers-dragons de la couronne sont en colère de ne pas avoir combattu à la [bataille de Valmy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Valmy) et de l’attitude de leurs alliés qui se replient sans raison. Cette retraite du fait de la boue, de l’eau des puits et des mares empoisonnée par les cadavres, de l’attitude des populations patriotes du Nord et l’Est est un cauchemar. Des civils royalistes craignant pour leurs vies aggravent cette débâcle. Le [23](https://fr.wikipedia.org/wiki/23_novembre) [novembre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Novembre_1792) [1792](https://fr.wikipedia.org/wiki/1792) un ordre du jour des comte d'Artois (futur [Charles X de France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_X_de_France)) et de Provence dissout les unités d’émigrés.

**Autriche**[[modifier](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Chevaliers_de_la_couronne&veaction=edit&section=3) | [modifier le code](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Chevaliers_de_la_couronne&action=edit&section=3)]

Néanmoins les troupes de [Condé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_V_Joseph_de_Bourbon-Cond%C3%A9) continuent de combattre aux côtés des Autrichiens. En [1793](https://fr.wikipedia.org/wiki/1793), les hussards de Léopold-Toscane et les Chevaliers de la Couronne, qui sont à Sandern, reçoivent ordre de se porter dans la plaine de Rilsheim, y arrivent en même temps qu’une brigade allemande, ayant à leur tête le duc de Bourbon et le duc d'Enghien. Le désordre de l'armée ennemie est tel dans cet instant, que sa cavalerie se précipite à toutes jambes, dans sa fuite, sur son infanterie, car celle-ci l'ayant prise « pour celle des émigrés et l’a fusillée. Il est résulté de cette méprise une perte considérable en hommes et en chevaux pour les ennemis. On estime celle qu'ils font dans cette journée à deux mille hommes, et elle eût été bien plus considérable si les deux avant-gardes d'Hotzé et de Viomesnil eussent pu se mettre à leur poursuite ; six mille hommes en eussent probablement repoussé trente mille jusqu'aux lignes; mais le [maréchal de Wurmser](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dagobert_Sigmund_von_Wurmser), ne voulant sans doute rien compromettre, envoie ordre de ne point se porter au-delà de la position que précédemment l'on occupait 8.

Le [maréchal de Wurmser](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dagobert_Sigmund_von_Wurmser) multiplie les erreurs de tactique, mais M. de Salgues 9 ayant été joint par un piquet de cavalerie, composé des [Hussards de Salm-Kirburg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hussards_de_Salm-Kirburg), des [Uhlans](https://fr.wikipedia.org/wiki/Uhlan) de Mirabeau et des chevaliers de la couronne, le projet qu'il annonce de reprendre la redoute, qui a été occupée sur le champ par les républicains, est accueilli avec transport par sa petite troupe, qu'il distribue en trois parties égales afin d'attaquer sur trois points. M. de Salgues prend le commandement d'une de ces colonnes, et les deux autres sont conduites par le vicomte de Cluny et par M. de Laureau. Cette valeureuse troupe se met en mouvement dans le plus grand silence, égorge les deux premières sentinelles et arrive près de la redoute, où elle essuie, sans tirer un seul coup, le feu des trois cents républicains qui l'occupent, et les gentilshommes ayant attaqué le poste, la baïonnette au bout du fusil, l'emportent, malgré l'extrême supériorité de ceux qui la défendaient, et y entrent en faisant retentir l'air des cris de *vive le Roi !*10.

Au même moment, le général Puymaigre, du corps de Condé, qui se trouvait à cette aile droite à la tête de deux piquets de gentilshommes et de chevaliers de la couronne, chargea avec eux, aux cris de *vive le Roi !* un détachement de cavalerie républicaine qu'il repousse jusque sous le canon que l'ennemi avait sur le Galgenberg 11!.

Les chevaliers de la couronne doivent souvent secourir d’autres unités. Ils soutiennent des carabiniers que le feu de l'artillerie des républicains a déjà mis en désordre et qui sont poursuivis par de la cavalerie fraîche12. Les carabiniers hongrois les rejoignent et le lieutenant-colonel, commandant cette division, vient sur-le-champ leur faire ses remerciements. Il en adresse de particuliers au chevalier d'Arbaud, aide- major des chevaliers de la couronne qui, avec autant d'adresse que de courage, a sauvé un bas-officier de carabiniers. Je vis, dans cette circonstance, un exemple de la rage qu'avait, particulièrement inspiré aux Hongrois l'assassinat de notre reine, écrit Ecquevilly 13.

Les combats continuent malgré tout. Moreau bat en retraite, nullement suivi par les Autrichiens, mais vivement par l'avant-garde condéenne toujours menée par d'Enghien. On escarmouche à Aichach, on livre bataille le 30 septembre 1793 à Schussenried (300 tués ou blessés) et le 2 octobre à [Biberach](https://fr.wikipedia.org/wiki/Biberach) où Moreau surprend complètement les Impériaux, les met en déroute et leur fait perdre plus de 4 000 hommes. Si la débâcle n'est pas une catastrophe, c'est uniquement grâce à l'armée de Condé. La petite artillerie condéenne, les compagnies du quartier général, les chevaliers de la couronne s'y distinguent particulièrement et sauvent véritablement les Autrichiens11.

[Jean Victor Marie Moreau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Victor_Marie_Moreau) dira le lendemain d’une demi-victoire : *Sans cette poignée d'émigrés, l'armée autrichienne était à moi !*14.

Les Chevaliers de la Couronne participent à la [1re bataille de Wissembourg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Wissembourg_(octobre_1793)). Cette unité ne compte à cette époque que 200 hommes15.

En [1795](https://fr.wikipedia.org/wiki/1795), l'ordre du licenciement du corps des chevaliers-dragons de la Couronne par le prince de Condé est proposé au roi, comme le seul moyen de mettre un terme à la dissension qui s'était élevée entre M. de Bussy, chef de ce corps et les chevaliers qui lui avaient su très mauvais gré d'avoir entamé, sans les consulter, des négociations avec l'empire pour le faire passer à sa solde. Les chevaliers-dragons de la Couronne sont recréés sur-le-champ sous le nom de chevaliers de la Couronne. Leur formation est absolument assimilée à celle des autres corps de cavalerie, et l'on profite de cette circonstance pour faire quelques changements nécessaires dans la composition des officiers16.

**Royaume-Uni**[[modifier](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Chevaliers_de_la_couronne&veaction=edit&section=4) | [modifier le code](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Chevaliers_de_la_couronne&action=edit&section=4)]

En [Angleterre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Angleterre), [Louis de Frotté](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_de_Frott%C3%A9) sert dans le régiment des Chevaliers de la couronne du vicomte de Bussy et prépare l’insurrection de sa province natale. Voulant signaler son dévouement pour la cause des [Bourbon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_cap%C3%A9tienne_de_Bourbon), il sollicite vivement à [Londres](https://fr.wikipedia.org/wiki/Londres), en [1794](https://fr.wikipedia.org/wiki/1794), auprès de M. de [Puisaye](https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_de_Puisaye), chargé des intérêts du roi en [Bretagne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bretagne), l'autorisation de passer en France pour faire s'insurger la [Normandie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Normandie), où il a des intelligences. Les Chevaliers de la couronne sont l’un des quatre corps qui forment "*l'*[*Armée des royalistes de Normandie et de la lisière du Bas-Maine*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_catholique_et_royale_de_Normandie)" 17. Les Chevaliers de la Couronne rassemblent deux ou trois cents gentilshommes de seize à vingt ans18. Lors d’une bataille, Frotté reste toute la journée sur le champ de bataille, en montrant beaucoup de courage et de sang-froid. Les trois compagnies d'élite, les Chevaliers de la Couronne, sous les ordres de Mandat et de du Breuil ; les grenadiers de Saint-Jean, commandés par Moulin, et les transfuges, par Saint-Louis, sauvent les dernières colonnes en protégeant la retraite19.

À la [bataille de Biberach (1796)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Biberach_(1796)), nous retrouvons les Chevaliers de la Couronne et le [régiment du Dauphin cavalerie](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9giment_du_Dauphin_cavalerie) avec 300 autres cavaliers20.

Le paysan allemand est plus dangereux que le républicain français pour le soldat de Condé. Il assomme, il dépouille tout Français isolé. L'émigré sabre *cette canaille* chasse sur les terres des moines, mène brusquement la galanterie avec les filles. Les jeunes Allemandes se pressent en troupes nombreuses autour des campements de l'armée de Condé. Elles rodent dans tes bois et près des feux de bivouac. Les torts ne sont pas toujours du côté des Allemands. Une fille s'étant avisée de se plaindre que des hussards l'avaient violée, [Condé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_V_Joseph_de_Bourbon-Cond%C3%A9) fait *donner de l’argent à la coquine*. Une autre fois, des chevaliers de la couronne courtisant une fille de paysan ont une querelle avec le père, qui est tué.

La **Légion noire de Mirabeau**, puis **légion de Damas** a été levée le [14](https://fr.wikipedia.org/wiki/14_mars) [mars](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mars_1791) [1791](https://fr.wikipedia.org/wiki/1791) par le [vicomte de Mirabeau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Boniface_Louis_Riquetti_de_Mirabeau) après son émigration en [1791](https://fr.wikipedia.org/wiki/1791).

Le [3](https://fr.wikipedia.org/wiki/3_ao%C3%BBt) [août](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ao%C3%BBt_1790) [1790](https://fr.wikipedia.org/wiki/1790), [André Boniface Louis Riquetti de Mirabeau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Boniface_Louis_Riquetti_de_Mirabeau) quitte la France et envoie sa démission à l’Assemblée. Au mois de novembre, il se rend à Turin auprès du comte d’Artois. Ce n’est pas pour lui faire sa cour, mais pour lui demander de l’autoriser et de l’aider à lever une légion. Il devance d’au moins sept mois l’organisation par le prince de Condé d’une armée à [Worms](https://fr.wikipedia.org/wiki/Worms_(Allemagne)). Le comte d’Artois ayant accepté la création à ses frais de la légion, Mirabeau commence à recruter dans la région de Chambéry. Alors qu’il est à la tête de 100 officiers et de 300 hommes, il décide de rejoindre Condé. Leur regroupement se fait, à partir du [14](https://fr.wikipedia.org/wiki/14_mars) [mars](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mars_1791) [1791](https://fr.wikipedia.org/wiki/1791), en Pays de Bade, dans la partie allemande des [états](https://fr.wikipedia.org/wiki/Archidioc%C3%A8se_de_Strasbourg) du cardinal de [Rohan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Ren%C3%A9_%C3%89douard_de_Rohan_(1734-1803)), à [Ettenheim](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ettenheim) et ses environs. Aussitôt arrivé, Mirabeau recrute, ouvrant des bureaux aussi bien en Allemagne qu’à la frontière suisse, tandis que des émissaires discrets prospectent [Colmar](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colmar) et [Sélestat](https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9lestat). La presse républicaine de Strasbourg se déchaîne contre Mirabeau et ses hommes qui n’ont pourtant rien entrepris encore, n’ayant ni équipement, ni armes. Les volontaires affluent de partout. La légion s’étoffe : de 640 fantassins et 134 cavaliers au 26 août, elle passe à 730 et 148 respectivement le [26](https://fr.wikipedia.org/wiki/26_octobre) [octobre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Octobre_1791) [1791](https://fr.wikipedia.org/wiki/1791). La troupe de Mirabeau part de Renchen le [23](https://fr.wikipedia.org/wiki/23_f%C3%A9vrier) [février](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9vrier_1792) [1792](https://fr.wikipedia.org/wiki/1792) pour gagner par étapes [Waldenbuch](https://fr.wikipedia.org/wiki/Waldenbuch), où sous la protection du [régiment de Hohenlohe](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9giment_Hohenlohe_(Arm%C3%A9e_des_%C3%A9migr%C3%A9s)), elle va être complètement formée et instruite, à l’effectif de 1 497 hommes. Là va lui parvenir la nouvelle de la déclaration de guerre de la France à l’Autriche, le [24](https://fr.wikipedia.org/wiki/24_avril) [avril](https://fr.wikipedia.org/wiki/Avril_1792) [1792](https://fr.wikipedia.org/wiki/1792).

L’armée de Condé et la légion noire sont mises à la disposition du prince [Esterhazy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Esterh%C3%A1zy), commandant l’armée du Rhin1. Chargé de commander l'avant garde de l'armée de Condé, une partie du [régiment de Berwick-Irlandais](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9giment_de_Berwick) suit ses officiers et sort de Landau, avec armes et bagages et rejoignent l’armée des princes. Le vicomte de Mirabeau les incorpore à sa légion2. Il engage le combat le [13](https://fr.wikipedia.org/wiki/13_ao%C3%BBt) [août](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ao%C3%BBt_1792) [1792](https://fr.wikipedia.org/wiki/1792), avec les Français occupant [Fort-Louis](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort-Louis) mais ce n’est qu'une escarmouche sans conséquence3. Mais [André Boniface Louis Riquetti de Mirabeau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Boniface_Louis_Riquetti_de_Mirabeau) est mis aux arrêts car il a attaqué du [Pays de Bade](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_de_Bade), qui a protesté et meurt le [15](https://fr.wikipedia.org/wiki/15_septembre) [septembre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Septembre_1792) [1792](https://fr.wikipedia.org/wiki/1792)1.

La Légion Noire, dite aussi *Les Mirabeau* groupe près de 3 000 hommes4 lui survit. Le marquis de la Feronnière la commande; car le fils de Mirabeau ne peut lui succéder car il n’a que quatre ans. Sous les ordres de La Feronnière, la légion prend part brillamment à la campagne de [1793](https://fr.wikipedia.org/wiki/1793) au prix de lourdes pertes. Le [22](https://fr.wikipedia.org/wiki/22_avril) [avril](https://fr.wikipedia.org/wiki/Avril_1793) [1793](https://fr.wikipedia.org/wiki/1793), la légion de Mirabeau et le 1er bataillon d'infanterie noble attaquent le général [Custine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adam_Philippe_de_Custine), près de [Germersheim](https://fr.wikipedia.org/wiki/Germersheim). Des Condéens voient enfin le feu ! La première vraie bataille a lieu le 17 mai à Rülzheim. Les Autrichiens s'y débandent mais la division des émigrés s'y distingue.

La vicomtesse de Mirabeau vend la légion noire de Mirabeau au comte [Roger de Damas](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_de_Damas). Il devient propriétaire et colonel de la légion, à charge pour lui de verser chaque année, pendant 10 ans, 3 000 livres à Victor Claude, fils d'[André Boniface Louis Riquetti de Mirabeau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Boniface_Louis_Riquetti_de_Mirabeau) lequel parvenu à 23 ans pourra redevenir propriétaire du corps. Désormais *cette légion porte le nom de Damas a une histoire glorieuse jusqu’en* [*avril*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Avril_1798)[*1798*](https://fr.wikipedia.org/wiki/1798)*, où ses diverses unités sont incorporés dans les régiments de l’armée de Condé lorsque celle-ci est prise à la solde de la Russie*1.

Les grenadiers de Mirabeau portaient habit noir, plastron bleu clair et brandebourgs blancs, collet, gilet, culottes bleu clair ; épaulettes rouges ; demi-guêtres découpées en cœur sur le devant ; bonnet à poil sans plaque, avec tresse et plumet blancs ; brassard ; buffleteries croisées. Les chasseurs de Mirabeau portaient la même tenue que les grenadiers, sauf les épaulettes qui étaient vertes. Au lieu du bonnet à poil, ils ont le casque sans visière, noir avec chenille noire, cimier, et plaque de cuivre ornée d’une fleur de lys, plumet blanc.

Les deux premiers escadrons de cavaliers étaient de hussards ; schako à flamme noire et bleu céleste ; dolman noir, pelisse et pantalon bleu céleste. Le troisième escadron, de hussards tolpachs, portait le colback à flamme bleu céleste, et la lance à flamme noire et bleu céleste.

[Louis Aloy de Hohenlohe-Waldenburg-Bartenstein](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Aloy_de_Hohenlohe-Waldenburg-Bartenstein), prince du Saint-Empire choisit en réponse aux dérèglements de la Révolution française, d'affirmer sa double foi en l'absolutisme et au catholicisme en créant un ordre de chevalerie aussitôt mis au service de la maison de Bourbon et de la légitimité. Incontestablement, l'institution de l'[ordre du Phénix](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_du_ph%C3%A9nix_de_Hohenlohe) s'est faite sur les principes de la religion, de l'honneur et de la fidélité au souverain légitime. En effet, tout chevalier de la Langue française doit professer la plus entière fidélité au roi, lequel soit-il, et se tenir prêt en tout temps à en soutenir les droits et défendre les intérêts1.

Le prince de Hohenlohe signe, le [4](https://fr.wikipedia.org/wiki/4_f%C3%A9vrier) [février](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9vrier_1792) [1792](https://fr.wikipedia.org/wiki/1792), un traité de subsides avec *LL. AA. RR., les princes français*, frères du roi Louis XVI. Il se met à la tête de celui des chasseurs d'Hohenlohe, que son père avait levé dans sa principauté pour le service des princes émigrés, et dont il est second colonel-propriétaire. Athanaïs Bernard Louis Claude de Tryon, vicomte de Montalembert (1768-1842), ayant rejoint la Légion de Condé en 1791, il participe à la constitution du régiment de Hohenlohe.

Le comte [Armand de Firmas-Périès](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armand-Charles-Daniel_de_Firmas-P%C3%A9ri%C3%A9s) est alors nommé colonel attaché au régiment de Hohenlohe-Schillingsfurts. Il est fait, le [1er](https://fr.wikipedia.org/wiki/1er_juin) [juin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Juin_1792) [1792](https://fr.wikipedia.org/wiki/1792), suivant, lieutenant de roi du quartier- général de S. A. S. [Mgr le prince de Condé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_VI_Henri_de_Bourbon-Cond%C3%A9), ayant la police intérieure et extérieure de l'armée de ce prince. L'empereur d'Allemagne, François II, étant venu à [Mayence](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mayence), après son couronnement, le comte de Firmas-Périès est chargé, par S. A. l'[électeur de Mayence](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89lectorat_de_Mayence), de la police de cette résidence, pendant tout le temps que le comte de Provence y séjourne2.

Pendant la campagne de [1793](https://fr.wikipedia.org/wiki/1793) le comte [Armand de Firmas-Périès](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armand-Charles-Daniel_de_Firmas-P%C3%A9ri%C3%A9s), tout en remplissant au quartier-général de l'armée de Condé les fonctions de sa charge de lieutenant de roi, n'en marche pas moins à la tête du régiment de Hohenlohe toutes les fois que l'on va à l'ennemi. Le 17e régiment d'infanterie de von Hohenlohe participe à la [bataille de Wattignies](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Wattignies) les 15 et [16](https://fr.wikipedia.org/wiki/16_octobre) [octobre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Octobre_1793) [1793](https://fr.wikipedia.org/wiki/1793). En combattant ainsi, il reçoit une légère contusion, le [12](https://fr.wikipedia.org/wiki/12_septembre) [septembre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Septembre_1793) [1793](https://fr.wikipedia.org/wiki/1793), à l'affaire de [Bergzeborn](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bad_Bergzabern), et est grièvement blessé à la poitrine, le 8 décembre suivant, au combat de [Berstheim](https://fr.wikipedia.org/wiki/Berstheim)2.

Placé à l'avant-garde de l’[armée des émigrés](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_des_%C3%A9migr%C3%A9s), [Louis Aloy de Hohenlohe-Waldenburg-Bartenstein](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Aloy_de_Hohenlohe-Waldenburg-Bartenstein) se distingue particulièrement sous [Condé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_VI_Henri_de_Bourbon-Cond%C3%A9) dans les campagnes de 1792-1793, notamment en défense lors de la [bataille de Wissembourg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Wissembourg_(octobre_1793)), en France3.

En [1794](https://fr.wikipedia.org/wiki/1794), le régiment de Hohenlohe passe au service du gouvernement des Provinces-Unies. Puis il entre au service des [Pays-Bas](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pays-Bas) quand, encerclé par l’armée du général [Pichegru](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pichegru), il dirige une retraite magistrale vers l’île de [Bommelerwaard](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bommelerwaard). Le comte de Firmas-Périès reste à l'armée de Condé. Après la conquête de la Hollande, par les Français, les régiments de Hohenlohe sont licenciés. En 1795, le comte de Provence lui adresse une lettre dans laquelle il lui dit que lors que le roi son neveu sera sur le trône il espère qu'un régiment de Hohenlohe à son service sera pour ainsi dire un monument éternel de l'attachement que le prince a manifesté à la cause royale. Il combat encore à [Caldiero](https://fr.wikipedia.org/wiki/Caldiero), à Stockak, fait les campagnes de 1796 à 1799 sur le Rhin, et plusieurs fois les effectifs du régiment sont renouvelés4.

Les républicains français ayant passé le Rhin, le [24](https://fr.wikipedia.org/wiki/24_juin) [juin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Juin_1796) [1796](https://fr.wikipedia.org/wiki/1796), le régiment de Hohenlohe est employé à l'avant-garde du corps de Condé, sous les ordres de S. A. M. le [duc d'Enghien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Antoine_de_Bourbon-Cond%C3%A9). Ce régiment soutient et couvre la retraite de l'armée autrichienne, jusque dans la vallée de la [Kinzig](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kinzig). Le comte de Firmas-Périès fait prendre position au régiment de Hohenlohe, au château de Hohengeroldzegg; mais, les ennemis ayant forcé le passage du Knebis, il reçoit l'ordre d'abandonner le poste important qu'il occupait. Il obéit à cet ordre, en représentant toutefois au général autrichien Giulay, duquel il l'avait reçu, qu'une retraite aussi précipitée entraînerait la perte des immenses magasins rassemblés dans la vallée, et que, d'un autre côté, le corps qui se trouvait dans le [Brisgau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Brisgau) pouvait être compromis. Le comte de Firmas-Periès ayant de plus démontré la possibilité de se maintenir dans la vallée de la [Kinzig](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kinzig), et d'imposer à l'ennemi par une contenance ferme, le comte de Giulay se rend à son avis, et se décide à reprendre sa position; mais à peine le comte de Firmas-Périès a-t-il réoccupé Hohengeroldzegg, que le canon des républicains se fait entendre dans la vallée. Le général Giulay est repoussé jusque sous les murs de Zell, et, par suite de ce mouvement, le régiment de Hohenlohe se trouve coupé du gros des forces coalisées. Dans cette situation critique, le comte de Firmas-Périès conçoit le projet hardi de tomber sur les derrières des ennemis, de les tromper sur le nombre de ses combattants, et de les forcer à la retraite. Il forme en conséquence autant de têtes de colonnes qu'il a de compagnies à sa disposition, et débouche ainsi dans la vallée de la [Kinzig](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kinzig). Les républicains croyant alors que c'est le corps entier du prince de Condé, qui, par lu vallée de l'Arh, vient au secours de l'armée autrichienne, se retirent précipitamment. Le comte de Giulay, dès qu'il a aperçu les neuf têtes de colonnes dont nous venons de parler, a deviné la manœuvre hardie faite par le comte de Firmas-Périès, et a aussitôt marché pour le soutenir. Leur jonction s'opère heureusement. Le comte de Firmas-Périès reçoit dans cette action, une légère contusion. Il retourne, dès le soir du même jour, prendre position à Hohengeroldzegg. Il a, dans cette journée, fait une marche de près de 10 lieues, et remporté un succès important5.

Le [30](https://fr.wikipedia.org/wiki/30_septembre) [septembre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Septembre_1796) [1796](https://fr.wikipedia.org/wiki/1796), il est blessé deux fois au combat de Schaffenried. S. M. Louis XVIII daigne lui faire écrire, par son ministre de la guerre, une lettre aussi flatteuse qu'honorable.

L'année de Condé étant partie pour la Russie, en [1797](https://fr.wikipedia.org/wiki/1797), le comte de Firmas-Périès est chargé d'en commander la première colonne, composée d'un bataillon du régiment de Hohenlohe, de la [Légion noire de Mirabeau, puis légion de Damas](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gion_noire_de_Mirabeau), infanterie et cavalerie, et enfin des régiments de [Hussards de Baschi](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Hussards_de_Baschi&action=edit&redlink=1) et [Carneville](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Hussards_de_Carneville&action=edit&redlink=1). Le comte de Firmas-Périès est employé, par S. M. l'empereur de Russie, en qualité de second colonel du régiment de Hohenlohe; et, lorsque ce régiment perd le prince de Hohenlohe, son colonel, le comte de Firmas-Périès, en est fait colonel-commandant.

En [1799](https://fr.wikipedia.org/wiki/1799), l'armée de Condé reçoit l'ordre de partir de Russie, pour aller concourir à la défense de la Suisse, menacée par les Français; mais, lorsque ce corps arrive à sa destination, déjà presque toute la Suisse est conquise. Le comte de Firmas-Périès est placé en avant de Constance. Il reçoit, le [7](https://fr.wikipedia.org/wiki/7_octobre) [octobre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Octobre_1799) [1799](https://fr.wikipedia.org/wiki/1799), plusieurs contusions et blessures légères, en défendant cette ville, qui est prise par les Français. En 1801, l'armée de Condé ayant été licenciée, le comte de Firmas-Fériés vint se fixer en Souabe.